



◀ ESPRITS LIBRES ▶



LA PAGE D'HISTOIRE DE JEAN SÉVILLIA

SANS HISTOIRE, PAS D'AVENIR

Dans son roman *1984*, fiction annonçant un monde conjuguant la technologie moderne avec une organisation totalitaire, George Orwell soulignait ceci : « Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur, celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. » Bien avant la vogue du politiquement correct et de la repentance à tout-va, l'écrivain mettait le doigt sur les enjeux de la représentation du passé, qui tiennent au rapport entre la vérité et la liberté. Et c'est précisément ici que les débats touchant à l'enseignement de l'histoire débordent par nature le cadre de l'école ou de l'université, car ces questions sont en définitive culturelles, sociales et politiques : le regard que jette une société sur son passé, à travers l'écriture de l'histoire, traduit en effet les buts qu'elle s'assigne, le sens qu'elle accorde à sa destinée.

Si l'histoire a toujours été l'objet de détournements ou de manipulations idéologiques – les rois de France comme la République se sont servis de grands récits mythologiques légitimant leur pouvoir –, nous sommes cependant depuis peu confrontés à un autre phénomène : une amnésie collective qui

tend à enterrer notre histoire ou à n'en retenir que des épisodes sélectionnés et interprétés selon l'esprit du jour. C'est pourquoi Louis Manaranche, à 27 ans, a le sentiment d'être minoritaire dans sa génération. Cet agrégé d'histoire, qui enseigne à la Sorbonne, a lancé le laboratoire d'idées Fonder demain, qui réunit des jeunes, catholiques ou non, issus du mouvement de défense de la famille de 2013. Or ces intellectuels, à rebours de notre époque qui exalte la rupture et le bouleversement, se veulent des « héritiers » et même, *horresco referens*, des « conservateurs ».

Dans un essai pénétrant, Louis Manaranche, présentant l'histoire comme un remède à la crise ambiante, refuse donc de tourner le dos à la sagesse des siècles et appelle au contraire à puiser dans les richesses du passé pour construire l'avenir. Face aux transformations du monde et de notre société, argumente-t-il, se débarrasser de notre histoire serait une libération illusoire : un pays sans repères historiques se retrouve perdu comme un navire sans boussole, ne sachant ni d'où il vient ni où il va. *Retrouver l'histoire*, de Louis Manaranche, Cerf, 126 p., 12 €.

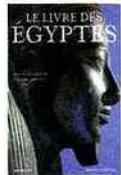


HISTOIRE RAYONNANTE ÉGYPTE

*** LE LIVRE DES ÉGYPTES, sous la direction de Florence Quentin, Robert Laffont, « Bouquins », 1 024 p., 30 €.

Pourquoi un livre sur « les » Égyptes ? Parce que chacun a la sienne. C'est ce que montre ce volume aux multiples contributeurs. Des égyptologues, bien sûr, comme Florence Quentin, qui dirige l'ouvrage, mais aussi des romanciers, des philosophes, des islamologues... Et malgré cette infinie variété de points de vue, une mystérieuse unité apparaît. « La culture de ce peuple de Pharaon rayonne toujours à travers le monde parce que le monde entier y retrouve des échos de sa propre culture », résume Fayza Haikal.

CHARLES-HENRI D'ANDIGNÉ



HISTOIRE LE MYSTÈRE WALLEBERG

*** RAUL WALLEBERG, de Fabrice Virgili et Annette Wiewiorka (dir.), Payot, 224 p., 22 €.

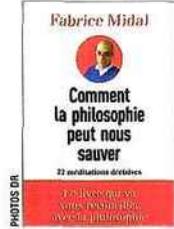
Raoul Wallenberg appartient à la catégorie des grands inconnus de l'Histoire qui l'ont pourtant marquée d'une empreinte indélébile. Citoyen suédois, héritier d'un empire industriel, ce diplomate s'est illustré dans le sauvetage des Juifs de Hongrie en 1944, n'hésitant pas à distribuer des passeports suédois et à né-

gocier avec Eichmann afin d'obtenir l'arrêt des déportations. A l'heure où l'un des derniers SS ayant pris part à ces événements va être jugé, le destin posthume de Wallenberg, déclaré « juste parmi les



nations » en 1963 et fait citoyen d'honneur des États-Unis, paraît d'autant plus lumineux. Arrêté comme espion par l'Armée rouge en 1945, il a disparu. Le mystère entoure toujours sa mort. Est-il décédé dès 1947 dans les prisons soviétiques ? A-t-il survécu ou fut-il exécuté ? Dans ce livre collectif, les différents contributeurs éclairent un aspect de ce fabuleux destin dont il reste à écrire la véritable fin.

PHILIPPE MAXENCE



ESSAI
QUESTIONS VITALES
*** COMMENT LA PHILOSOPHIE PEUT NOUS SAUVER, de Fabrice Midal, Flammarion, 304 p., 19 €. La philosophie n'est pas tant une discipline universitaire abstraite qu'un questionnement vital. Fabrice Midal nous le rappelle simplement, donc, profondément en mettant en évidence sa « dimension méditative ». Selon le philosophe, fondateur de l'École occidentale de méditation, Parménide, Descartes ou Kant nous invitent à chaque moment de la vie à nous ouvrir à la présence amicale du monde, des autres et de soi à travers la quête musicale d'un juste « accord ». La philosophie ? Un beau risque à courir !

RÉMI SOULIÉ